

POUR DEUX SETS DE PLUS

Je ne *métabolise* plus la grandiloquence des nouvelles du monde ni de sa fidèle adjointe l'anxiété. Je ne vais pas rugir en russe ni sur le nuage noir appelé futur. Les deux années passées j'ai bramé contre un virus intrus, les vaccins rebondissants et les variants capricieux. Je refuse de nommer la dernière injection reçue pour avoir accès au passe de la liberté, il me suffit chaque jour d'en éprouver les séquelles. Cette piqûre a réveillé, planquée en moi, une urticaire plus que coriace, je peux dire chronique désormais, l'indésirable locataire étant installée depuis déjà le temps d'une gestation. Bénies soient les petites granules bannies par la médecine savante, elles me permettent de garder une certaine maîtrise, sans ingérer en plus des petits poisons aux effets secondaires mal avoués. Soit, la médecine soigne, momentanément, mais ne peut en rien me guérir. Oui, je sais, le fameux *gai rire*, il faut le dénicher en soi-même, il faut trouver la racine tarabiscotée qui embrouille tout, cela fait une vie que j'y travaille.

Nous sommes le 27 septembre 2022. Depuis quatre jours, je suis habitée par un non-incident que j'ai déclenché malgré moi. Depuis le vendredi 23, jour où l'automne fit son entrée discrète, nous accordant, de-ci de-là, une pissette céleste pour ne pas désespérer la terre encore meurtrie par l'été rêche. Il me faut l'écrire, non pour effacer le petit accroc qui me hante mais pour essayer de le remettre à sa juste place. Ce n'est pas même une mésaventure, seulement un contretemps intérieur perturbant, une brouille qui me grignote. Juste un moment fugitif mais il ne me quitte plus.

J'avais, la semaine précédente, remplacés quatre sets de table un peu tristes, défraîchis, racornis. J'appréciais chaque matin le discret entrelacement métallisé en deux nuances de gris, l'une perle et l'autre plus souris, avec variantes subtiles, non selon mes humeurs mais celles du ciel. Si si, cela peut aller du gris bleu tendre au gris nuage d'orage.

Vendredi 23, au supermarché, j'achète deux autres sets en deux secondes et les installe bien à plat au fond du caddy. En une heure je fais le plein de ma routine la plus saine possible. Après quelques échanges souriants à la caisse avec une hôtesse stagiaire, je m'éloigne vite d'un mètre, pour laisser place au client suivant fort pressé qui trépigne un peu derrière mon flegme. À la caisse voisine, une petite femme proprette, âgée, maigrelette, s'apprêtait à partir quand se mit en branle le système antivol. Léger brouhaha, petites vérifications pour voir si sur elle ou dans son sac la dame ne dissimule pas quelque objet. Rien. L'alarme s'acharne toujours, les palabres continuent, l'alerte poursuit ses répétitions agaçantes. Je sors du magasin pour entrer dans la pharmacie accotée refaire mon plein hebdomadaire de granules salvatrices non reconnues par la science.

De retour chez moi, je décharge promptement mes grands sacs de jute qui n'abîmeront jamais les fonds sous-marins et ne tueront pas les tortues marines. Chaque article trouve sa place, j'aime une certaine organisation, elle me laisse plus de temps pour ne rien faire. C'est pile la belle heure du thé réconfortant, vitaminé C et antioxydant peut-être, mais il aura surtout bien remplacé depuis l'enfance le café qui ne fut jamais un ami. En installant les sets métallisés, déclic, je vacille. Je fais partie de ceux qui vacillent facilement au passage d'un trouble, de petites électrocutions intérieures.

Mais où sont donc passés les deux sets bien installés dans le fond du caddy et jamais revus depuis ? Tout à coup, dans ma tête se déclenche une alarme et ce ne sont pas des acouphènes. Je repense à la petite dame fluette humiliée, contrainte de prouver, de défendre sa bonne foi. J'ai un début de tachycardie, l'instant aussi chancelle de plus en plus. Que sont devenus les deux sets ? Je ne les revois plus. Je ne les visualise plus dans le fond du chariot et une alarme continue de lanciner, de m'asticoter.

Je rembobine mon passage en caisse. J'ai bien posé tous mes achats sur le tapis roulant. J'ai bien tout remis dans mes sacs, je sens encore leur poids lors de la translation vers le caddy où je me tords toujours un peu. J'ai bien tout installé consciemment dans le coffre de ma voiture, je suis bien allée remettre le chariot sous l'abri réservé à la désinfection, mais que sont devenus les deux sets ? Ils n'impriment plus mes rétines. Je songe à repartir sur le parking pour tenter de les retrouver mais les caddys sont inaccessibles, encastrés de façon inextricable, je renonce à m'enfoncer dans l'inutile absurde, je sens que mon urticaire se réveille, je sens que le doute monte.

Si les deux sets occupent toujours leur place initiale, ils doivent avoir conservé au dos une étiquette active. Est-ce moi qui ai déclenché l'alarme des voleurs sans le vouloir ? Suis-je responsable de l'incident à la caisse voisine, toute proche puisque les deux hôtes sont dos à dos ? Je répète souvent que je n'ai pas besoin d'avoir de l'imagination tant la vie en a pour moi.

Imaginons quand même. Imaginons que je sois à la place de la cliente soupçonnée. Imaginons qu'un vigile découvre dans le fond de mon chariot les deux sets délictueux, je deviens quoi sinon une délinquante ? Plus j'imagine la scène et plus j'ai envie de me gratter partout.

J'imagine, toutes les caisses s'arrêtent, je vois se former un attroupement rogue, je suis encerclée, percée de regards venimeux, fléchée de mots dégradants, des mentons méprisants me toisent, je suis au centre d'un mini scandale, je suis abrutie de honte, je dois comprendre quoi et dire quoi pour ma défense ?

- Je vous assure que c'est involontaire, j'ai dû les confondre avec le fond du caddy, vous pensez vraiment que je puisse risquer une telle humiliation pour cinq, cinquante, cinq mille ou même cinq cent mille euros ?

Mauvais argument, je sais, c'est encore pire quand j'ai de l'imagination. Réponse de petite bourgeoise que je ne suis même pas, elle ressemble à de l'insolence, elle m'avilit encore davantage. J'aurais au moins pu rapper ma phrase en appuyant sur les consonnes.

Je vacille de plus belle devant la théière, j'aimerais vomir, il me faut vite courir me pommader, me talquer, pour ne pas me gratter jusqu'à m'écorcher, me labourer, saigner.

Je me plante à nouveau devant les sets lumineux. Effleurés par le bleu frais du ciel ils me font des clins d'yeux. En moi une lueur s'allume, j'imagine une réponse moins répulsive que la précédente :

- Je suis astigmate, ce qui veut dire, entre autre, que je vois mal les éléments peu contrastés. Le gris des sets a dû s'emmêler au gris ajouré du caddy, j'ai tout simplement tout confondu. L'hôtesse non plus n'a rien remarqué, aucun relief apparent, aucun objet visible, tout s'est déroulé sans moi, je n'ai rien prémédité !

Le jet de cette phrase dévidé en moi-même me soulage, il argumente mieux ma défense et mes petites granules anti-gratte stimulent mes défenses.

Je m'en doutais, mettre en mots cet épisode l'aplatit et me remet dans le bon sens. N'empêche, comment ne pas songer à tous ceux qui sont inculpés, qui se retrouvent ligotés, dévorés, condamnés à tort sans pouvoir se justifier !

Ce mardi 27 septembre 2022, je me sens bien en phase aussi avec le retour des mois en R et la fraîcheur qui les accompagne. Le beau temps ne peut aller sans pluie, comme l'herbe, j'ai envie de reverdir et... je vais sans doute pouvoir songer à racheter sans flageller deux sets de plus.

Guénane Cade